



GIL MAYENCOURT, UNIL

## Sport-étude

# La lutte suisse, cette tradition inventée

Les meilleurs lutteurs helvétiques vont s'affronter lors de la 46<sup>e</sup> Fête fédérale de lutte et de jeux alpestres (FFLS) qui se tiendra du 26 au 28 août prochain à Pratteln (BL). Organisées depuis 1895, ces fêtes résonnent dès leur origine avec ruralité, tradition et patrie. Cette dimension originelle et immuable de la lutte suisse et des «jeux nationaux» au sens large (hornuss, lancer de pierre) constitue encore aujourd'hui un lieu commun dans le discours politique.

### Le mythe du berger

En 2013, lors d'une prise de parole à la FFLS de Berthoud, le conseiller fédéral Ueli Maurer – alors président de la Confédération – salue le fait que l'on prenne soin de «nos» racines à une période où tout change autour

de «nous». Début août 2022, Viola Amherd qualifie la lutte comme le «plus ancestral de tous les sports suisses», au moment de justifier le maintien de cette pratique non olympique dans les écoles de recrues pour sportives et sportifs d'élite à Macolin.

Si des formes de lutte à la culotte et de lancer de pierre existent effectivement dans l'ancienne Confédération (1291-1798), leurs réelles valorisation et codification ne datent pourtant que du XIX<sup>e</sup> siècle. Derrière l'institutionnalisation et la festivalisation des jeux nationaux, il n'y a en réalité ni bergers de l'Entlebuch, ni garçons de ferme de l'Emmental, mais des gymnastes de la bourgeoisie urbaine qui se saisissent d'un mythe national, celui du berger, en marge de la création de la Suisse moderne.

Fondée en 1832, la Société fédérale de gymnastique (SFG) inscrit officiellement la lutte et le lancer de pierre au programme de ses fêtes fédérales au début des années 1850 dans le but avoué d'asseoir sa dimension patriotique. En plus de ce *storytelling* national, la SFG cherche aussi à toucher les campagnes qui restent majoritairement hermétiques à la gymnastique, en particulier les cantons ruraux d'obédience catholique-conservatrice. La démarche s'accompagne d'une forte condescendance citadine: les élites urbaines de la gymnastique veulent «civiliser le campagnard» en lui faisant abandonner la boisson, le

cabaret et les jeux de cartes au profit du noble art de la lutte, et le faire entrer dans la morale bourgeoise par la même occasion. Outre la résistance des campagnes, les gymnastes helvétiques sont également confrontés à la problématique de devoir créer un sentiment d'appartenance nationale sur la base d'une pratique importée: la gymnastique allemande, dite Turnen (gymnastique aux engins notamment). En effet, les exercices pratiqués au XIX<sup>e</sup> siècle dans les sociétés de gymnastique suisses proviennent principalement des Etats allemands.

### La tradition pour exclure les femmes

Face au paradoxe de l'origine étrangère d'une gymnastique voulue comme hautement patriotique, la SFG mobilise largement l'imaginaire alpin et ancestral de la lutte et du lancer de pierre pour s'inventer une essence typiquement suisse et atténuer l'influence cosmopolite majeure du Turnen. Les écrits d'un gymnaste helvétique publiés dans un journal en 1859 sont éloquentes en la matière: «Notre gymnastique n'est pas celle de l'Allemagne, [...] notre gymnastique est basée sur les montagnes que nous gravissons, sur les vallées que nous traversons et sur les traditions que nous respectons.»

En 1895, l'Association fédérale de lutte suisse (AFLS) est fondée, en même temps qu'à lieu la première

FFLS officielle. A la base de cette initiative, on trouve un influent maître de gymnastique zurichois qui veut rationaliser les jeux nationaux et protéger leur dimension symbolique. A cette époque, le tourisme se développe et le folklore devient un produit économique comme un autre. Les fêtes de lutte se multiplient hors du giron de la SFG et des promoteurs locaux cherchent à faire du profit avec ces événements dont les vainqueurs perçoivent des récompenses en espèces. C'est inacceptable pour les gymnastes qui entament un virage réactionnaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et cherchent à muséifier les jeux nationaux à travers la fondation de l'AFLS et la régulation des FFLS (interdiction des récompenses en argent notamment).

L'argument de la tradition est aujourd'hui martelé à tour de bras par les conservateurs pour justifier la persistance de l'interdiction faite aux femmes de lutter dans les compétitions des FFLS, de même qu'il est régulièrement mobilisé pour continuer à leur fermer les portes de certaines abbayes de tir. Une mise en lumière du caractère fabriqué, contre-intuitif (ces citadins qui développent la lutte suisse...) et relativement récent de coutumes que l'on nous vend comme ancestrales et linéaires semble nécessaire pour déconstruire l'immobilisme dans lequel certaines élites des institutions sportives (voire politiques) se réfugient trop facilement. ■